

Dimanche 13 novembre
Avant dernier de l'année liturgique
Luc 16, 1-9

Christophe Zenses
Wissembourg

PREMIÈRE APPROXIMATION (ABSOLUMENT) SUBJECTIVE AU TEXTE

A) La période de fin d'année ecclésiastique est toujours marquée de préparatifs en tous genres, notamment pour le temps de l'avent et de Noël qui s'annonce.

En consultant mes archives personnelles, je me suis rendu compte que j'ai toujours « zappé » cette péricope -probablement faute de temps disponible pour « casser » la carapace du texte - pour en faire un message cohérent et qui soit Évangile...

B) En ces temps de « dette » et de finances troublées, j'ai peur qu'un texte de ce genre, avec une trame narrative aussi bien construite, reste « dans l'oreille » de nos auditeurs comme l'éloge explicite de la tromperie et de la corruption...La « morale de l'histoire » telle qu'elle est exposée ici, n'étant pas très explicite, pour ne pas dire ambiguë...

QUELLE SONT LES DIFFICULTÉS ?

De manière générale, une parabole est toujours composée de deux facettes : a) l'image ou l'histoire telle qu'elle est racontée, destinée à être comparée à une situation vécue par les auditeurs b) un élément plus explicite qui permet la comparaison ou, pour le moins, qui aide à son interprétation.

Les deux facettes, dans cette péricope, s'articulent très mal.

En d'autres termes, il est relativement difficile de discerner ici POUR quoi Jésus argumente ici. Quelle est l'intention de la parabole ? Poser la question de notre rapport à l'argent ? Exhorter à la ruse ? Inciter au pragmatisme et à l'intelligence ? Utiliser au mieux le (peu de) temps disponible ?

APPROCHE EXÉGÉTIQUE

J. Jeremias¹ (*Die Gleichnisse Jesu*, p. 42-44) fait conclure la parabole originelle de Luc au v. 7.

– Pour lui le v. 8 serait un ajout postérieur en guise « d'application » de la parabole mettant en valeur l'habileté (*phronimos*) du gérant.

– Le v. 9, selon lui, serait une deuxième « application » de la parabole, provenant d'un autre auteur, avec une visée complètement différente : le rapport à l'argent, introduisant par là le discours, à partir du v. 10, sur Dieu et Mammon.

Dans ce cas le gérant de la parabole, deviendrait un exemple a-contrario. Un exemple à ne pas suivre. C'est probablement la raison pour laquelle la péricope proposée s'arrête au v. 8.

Même s'il est difficile de « faire caser » les deux visées en un seul message, est-ce faire justice au texte ?

La situation de cette péricope à la fin de l'année ecclésiastique laisse entendre que c'est la première visée qui serait à choisir : en effet, dans une perspective eschatologique, c'est

1 J. Jeremias, *Die Gleichnisse Jesu*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1996

« *l'agir avant qu'il ne soit trop tard* » qui serait à mettre en lumière et non pas la gestion des biens ou le rapport à l'argent.

La parabole serait donc une invitation à faire un usage intelligent du *temps qui reste* pour s'ouvrir à un avenir meilleur.

Cette intelligence est cependant soulignée au v. 9 (que je propose d'inclure dans la péricope).

En effet, dans son rapport au « *mamona tès adikias* » (« Mammon de l'injustice » : cela laisse peut-être entendre que ce sont *les créanciers* qui seraient injustes²-), le gérant, *avant qu'il ne soit trop tard*, « manipule » la richesse qui lui est confiée pour en faire une richesse pour les autres sous forme de remise de dette non-autorisée.

De cette manière il s'assure une place dans les « demeures éternelles ».

Autrement dit, même dans son égoïsme, le gérant de notre histoire est placé dans une situation contraire à celle du riche de la parabole suivante (v.19 s.) qui lui, juste avant de devoir rendre des comptes, laisse mourir le pauvre Lazare devant sa porte.

CHOIX HOMILÉTIQUE

Afin d'éviter une éventuelle « fixation » des auditeurs sur ce qui pourrait, à première vue, être compris comme un éloge de la tromperie, je propose de construire la prédication comme une lecture parenthétique. C'est à dire lire le texte en le commentant au fur et à mesure. Cela met à mon avis, en valeur la très belle construction dramatique de la parabole.

Pour cela il faut mettre en place, tout au long de la lecture, des « moyens d'identification ».

Je suggère donc d'insister, pendant la narration

A) sur la personne du **gérant (v.3)** placé devant une situation d'URGENCE pour rendre des comptes pour lui et les débiteurs (« que dois-je faire ? »)

B) sur l'état d'esprit de ce dernier comme je me l'imagine : Est-ce un filou cynique qui se cherche auprès des débiteurs manipulables ? Est-ce un malin jovial qui mise sur la reconnaissance des bénéficiaires de ce « bon coup » ? Est-ce un converti convaincu qui trouve, au dernier moment, un moyen intelligent pour passer du « gros business » vers la solidarité ?

C) sur la *maison*. En effet, au v. 4 et au v.9 celle-ci est au centre. Le gérant est en recherche de *demeure*. Dans le contexte de l'époque la maison est le lieu de vie, du *vivre ensemble*, par excellence. Se trouver sans demeure, ce qui est sa crainte explicite, équivaldrait à une exclusion sans appel de la communauté et de la vie dans son ensemble.

Le gérant s'est fixé une priorité claire (c'est ce qui est salué dans la parabole) : l'oikos, la demeure, la seule condition de la vie, prémice de la « demeure éternelle ».

D) sur la transaction elle-même avec les débiteurs.

Le gérant investit les seuls moyens qui lui restent encore à disposition pour que cet accès à la vie et aux autres reste possible, et cela avec une rationalité déconcertante. (Pour cela il faut inviter les gens à mettre entre parenthèse le regard moral qui nous portons sur

2 Cette thèse est suggérée par Gerd Theissen (*Soziologie der Jesusbewegung*, München 1977, p. 43 s.) qui considère que, dans un contexte socio-économique ou la dette et les créances étaient un moyen de pression et de pouvoir énorme, les premiers auditeurs de cette parabole devaient nourrir une sympathie spontanée pour le gérant-filou...

cette transaction à partir de nos critères d'aujourd'hui).

L'argent, ici, devient un moyen d'alléger la dette des autres en même temps que le moyen le plus important de s'ouvrir les « maisons de la vie ». Alléger la charge des autres en ayant recours à des moyens financiers...qui ne sont pas les miens...(Robin des Bois n'aurait pas fait mieux...)

E) L'appartenance « à la lumière » (v.8)

« Et maintenant, que vais-je faire ? ». Cette question que se pose le gérant n'est pas paralysante. Au contraire, elle mobilise toute son énergie : « il faut faire quelque-chose »...mais en ne me reposant pas sur les autres, c'est moi qui doit agir...et vite. Comment utilisons nous nos échéances à nous ? Comment est-ce que j'utilise les moyens qui me sont encore à disposition pour gérer ce (ceux?) qui m'est (me sont) confié(s) pour un temps ?

Le fait d' « *appartenir à la lumière* » (v.9) nous permet de ne pas être dans l'incertitude quant à l'oïkos à laquelle nous appartenons.